

RADIO-CANADA
Le 15 février 2012

CÔTE-NORD

Pessamit sommée de rétablir son calendrier scolaire

Le ministère fédéral des Affaires autochtones lance un ultimatum à la communauté de Pessamit et demande que le Conseil des Innus rétablisse le calendrier scolaire régulier. Si le Conseil n'obtempère pas, Ottawa menace de retenir une partie du financement accordé à la communauté, soit environ 250 000 \$ par mois.

Depuis la rentrée scolaire, les 570 élèves des écoles primaires et secondaires de la communauté innue n'ont pas de cours un vendredi sur deux, en raison de restrictions budgétaires. La communauté de Pessamit procède ainsi pour se sortir d'une situation financière difficile en économisant sur les salaires des professeurs. Toutefois, avec cette méthode, le calendrier scolaire totalise 166 jours d'activités éducatives, alors qu'il en faut un minimum de 180 pour respecter les normes gouvernementales.

Éducation autochtone

Quand le gouvernement fédéral s'est opposé à l'idée, la communauté a plutôt tenté, en novembre, d'introduire des journées d'éducation autochtone. Pour remplacer les activités régulières, du personnel non enseignant devait entretenir les élèves des aînés de leur communauté, du respect de l'environnement ou du cinéma autochtone.

Cependant, après plusieurs mois, le ministère fédéral des Affaires autochtones juge que cette pratique n'est pas satisfaisante. Le directeur des services de financement pour le Québec, Jacques Giroux, demande que les normes de la province soient respectées. « Les discussions, explique M. Giroux, jusqu'à maintenant, n'ont pas permis au ministère de l'Éducation du Québec d'accepter ce qui était proposé dans la forme proposée. »

Si Pessamit envisage toujours d'introduire des journées d'études autochtones l'an prochain, elle devra obtenir l'approbation préalable du ministère de l'Éducation du Québec. Le chef de la communauté, Raphaël Picard, a refusé d'accorder une entrevue à Radio-Canada à ce sujet. Le déficit accumulé de Pessamit atteint 22 millions de dollars.

D'après un reportage de Carl Marchand